

Etienne Daho

Sa force, c'est de faire sur lui le consensus: le public teenager craque pour son allure de jeune premier au charme canaille de joueur de corps à cœur, le grand public l'aime pour la qualité de sa production, et les rock'n'rollers apprécient sa science et ses références sixties. Etienne Daho réussit à soutenir cette gageure romantique du garçon délicat aux émois pastel, aux chansons fragiles mais épanouies, lâché dans le cercle infernal d'une réalité bien trop explosée pour admettre le reflet même d'une telle douceur et de l'hédonisme mutin qui l'accompagne. Etienne Daho n'est pas un chanteur subversif. Il ne revendique que naïveté, fragilité et passion, le droit de vivre vulnérable et amoureux, comme Trenet autrefois celui d'être fou et Françoise Hardy celui d'être mélancolique. Il nous reste, quant à nous, à redevenir vulnérables (et non victimes), enfants écorchés d'un siècle charcuté, à ne plus refréner les pleurs ni l'envie stridente de remonter la route de la soie qui recouvre les jambes de cette fille rencontrée au bal hier au soir. *Lausanne, Théâtre de Beau-lieu, 15 et 16 février (20h 30). G.M.*